LE MARIAGE DU KRONPRINZ

Le mariage civil

Le mariage du prince impérial a été célébré, hier après-midi, par un temps superbe.

Vers 4 heures de l'après-midi, l'impératrice a posé sur la tête de la duchesse Cécile la couronne de princesse. A ce moment, les invités se réunissaient dans la chapelle du château, à savoir : les membres du corps diplomatique avec leurs femmes, les missions extraordinaires, les chefs des maisons princières, le prince de Bülow, chancelier de l'empire, et la princesse de Bülow, les généraux, les amiraux, les ministres prussiens, les secrétaires d'Etat aux offices de l'empire, les présidents des Chambres, etc...

Les membres de la famille royale et les invités de sang royal se sont réunis à la galerie boisée.

Dans le chambre du grand électeur ce tenaient le prince impérial et sa fiancée, l'empereur et l'impératrice, la grande-duchesse douairière et le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin et les frères et sœurs des futurs époux.

M. de Webel, ministre de la maison du roi, a célébré dans cette pièce le mariage civil; puis le cortège s'est rendu dans le chapelle du château.

Le cortège nuptial

Le cortège nuptial était ainsi composé :

Le prince impérial portant l'uniforme du 1er régiment de la garde ; la mariée avec une couronne de myrte sur son voile et tenant à la main un bouquet d'œillets blancs.

Derrière les hauts dignitaires de la cour, marchaient l'empereur avec la grande-duchesse douairière de Mecklenbourg-Schwérin, l'impératrice conduite par le grand-duc de Mecklembourg.

Venaient ensuite : à droite, l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, à gauche, le prince royal de Suède et Norvège, et après eux les autres personnages princiers présents.

Le mariage religieux

A l'entrée de la chapelle du château le Docteur Dryander, premier prédicateur de la cour, et le haut clergé ont conduit les fiancés au pied de l'autel. La princesse Cécile était à droite du prince impérial. Les souverains et les personnages princiers formaient un demi-cercle autour des deux fiancés. La chapelle était ornée exclusivement de fleurs.

Après le plain-chant, le Docteur Dryander a prononcé un discours sur le texte du livre de Ruth choisi par l'empereur : « Où tu iras, j'irai ».

Le « oui » du prince impérial fut prononcé d'une voix haute et ferme; celui de la princesse fut dit plus bas, mais avec non moins de fermeté.

Au moment de l'échange des anneaux, une batterie d'artillerie placée dans le hustgartee, a tiré trois salves de 12 coups de canon.

Un hymne appelant les bénédictions du ciel sur les jeunes époux a terminé le cérémonie.

Leurs Majestés et les personnages princiers se rendirent alors, en grande pompe, à la galerie de tableaux du château, pour y féliciter les nouveaux mariés.

Le défilé de cour

La cérémonie du mariage a été suivie d'un défilé dans la salle blanche, où l'empereur, l'impératrice, le kronprinz et la princesse impériale avaient pris place sous un baldaquin. Les hôtes princiers n'étaient placés sur un rang de chaque côté du trône, et le brillant cortège des invités commença à défiler sans interruption : d'abord les femmes des représentants du corps diplomatique, puis le chancelier de l'empire prince de Bülow, le secrétaire d'Etat baron de Richtofen, les ambassadeurs, enfin la longue suite des invités.

Le dîner de gala

Après le défilé, les hôtes princiers se sont rendus au souper à la table royale dans la salle des Chevaliers.

L'empereur et l'impératrice se sont assis aux côtés des jeunes mariés; près d'eux ont pris place les autres personnages princiers.

L'empereur a porté la santé du jeune couple dans une longue allocution, extrêmement cordiale, qui a produit une impression profonde sur toute l'assistance.

Nous empruntons à un correspondant d'un journal parisien les intéressants détails qui suivent :

Dans une salle avoisinante étaient placés les membres des missions.

Le général de Lacroix était dans la celle dite de la Marine, à la table du comte de Lanza, doyen du corps diplomatique de Berlin.

M. Bihourd était dans la salle de la Reine.

M. BIHOURD
ambassadeur de France à Berlin

M. Arago était assis dans la salle de la Marine, à une table présidée par le nouveau prince de Bülow ; le contre-amiral de Marolles était dans la même salle, à côté de la princesse de Bülow. Il n'est pas besoin de souligner l'importance de ces voisinages. La fait que les [illegible] e notre mission extraordinaire étaient placés à côté du prince et de la princesse est bien une preuve d'une réelle obligeance et du désir qu'on a en Allemagne d'honorer hautement nos compatriotes.

Après le dîner de gala a eu lieu le danse des flambeaux.

Un usage immémoriel veut que le soir d'un mariage du prince royal la mariée fasse un tour de danse avec tous les princes qui ont assisté à son mariage. Cette mode charmante a encore été respectée le soir.

Devant cette foule d'élite, la mariée a d'abord fait un tour avec le kronprinz, puis avec l'empereur et les princes de sa suite.

Les flambeaux étaient tenus par des pages et non par les ministres, comme cela a faisait dans le temps. Cette danse originale a produit un grand effet.

Le kronprinz et son épouse ont quitté le palais en landau découvert pour se rendre à la gare de Stettin, où les attendaient l'empereur et l'impératrice. Ils se rendaient au château de Hubertusstock, où ils vont passer leur lune de miel.

Le cadeau du kronprinz

Le cadeau de mariage du kronprinz à sa fiancée consiste en un diadème merveilleux de brillants, de style grec, exécuté par en des plus grands joailliers de Berlin. En haut et en bas du diadème, se trouvent des liens disposés à la grecque.

Le tout est d'une valeur de 100 000 francs.

ALPHONSE XIII EN ANGLETERRE

LA JOURNÉE DE MARDI A LONDRES

Nous avons relaté hier en dernières nouvelles la visite d'Alphonse XIII à la cathédrale catholique de Westminster.

Voici le texte de l'adresse lue par Mgr Bourne, archevêque de Westminster :

Votre Majesté se rappellera avec plaisir que la construction de cette chapelle du Saint Sacrement, pour laquelle Votre Majesté, votre très catholique mère et la nation espagnole ont la plus profonde dévotion, est due entièrement à la piété et à la générosité de l'Espagne et des catholiques espagnols. Nous saisissons, avec une reconnaissance partagée par tous les catholiques d'Irlande, l'occasion qui nous est offerte par Votre Majesté pour te remercier de ce don si noble et si généreux. La visite de Votre Majesté dans ce pays est un événement destiné hautement à engendrer et à encourager les sentiments d'affection et d'attachement qui animent les cœurs des deux nations.

Le roi a répondu :

Je vous remercie de votre aimable accueil dans cette cathédrale métropolitaine de Westminster, des paroles affectueuses que vous m'adressez, et des bénédictions que vous implorez pour mon peuple et pour mon auguste et bien-aimée mère, ainsi que pour ma famille et moi-même.

J'espère avec vous que ma visite en Angleterre, où je reçois tant de marques de sincère affection de mon hôte cousin Edouard VII et de toute la nation sur laquelle il règne heureusement pour le bien de l'humanité, fortifiera les liens qui unissent l'Angleterre et l'Espagne. Avec vous, j'implore du Tout-Puissant bénédiction et prospérité pour l'Angleterre et pour toute le chrétienté.

Toutes les grandes familles catholiques anglaises étaient représentées à la cathédrale.

En quittant le cathédrale, Alphonse XIII a rendu une visite inattendue à l'abbaye protestante de Westminster, où il a été reçu par le doyen, qui lui a présenté ses chapelains et la directeur de l'école de Westminster. Le roi a visité les tombes royales et s'est arrêté longtemps devant celle d'Eléonore de Castille.

Au retour de l'abbaye, le roi s'est rendu chez le duc de Connaught, où il a déjeuné avec la duchesse et ses deux filles. A ce déjeuner assistaient : M. Paolo de Bernabé, ambassadeur d'Espagne, et sa suite.

Après le déjeuner, le roi s'est rendu à l'« Agricultural Hall », pour assister à un tournoi militaire et naval. Il a été reçu par le général Oliphant et le colonel Ricardo.

Puis le roi a visité le Chambre des Communes dont la séance venait d'être levée.

Quelques députés qui se trouvaient dans les couloirs sont rentrés précipitamment dans la salle et ont acclamé Sa Majesté au moment de en sortie.

Le roi a parcouru également la Chambre des Lords et les autres parties du palais du Parlement.

De là Alphonse XIII s'est rendu à l'ambassade d'Espagne. Le roi a pris le thé avec le nouvel ambassadeur et le personnel de l'ambassade, lord Lansdowne, le duc et la duchesse de Wellington, etc.

Le roi a reçu ensuite des délégations de banquiers et de commerçants faisant des affaires avec l'Espagne. Des adresses ont été présentées dans des cassettes d'or.

La réception a été marquée par un grand enthousiasme.

La pluie a cessé de tomber toute le journée.

LE BANQUET DE GALA

Un banquet de gala de 120 convives a été donné le soir au palais de Buckingham. Le roi Edouard, la reine, le roi Alphonse et les membres de la famille royale ont reçu les invités dans la salle du Trône.

Ensuite Alphonse XIII a offert son bras à la reine et l'a conduite dans la galerie des Tableaux où la table était mise. Edouard VII donnait le bras à la duchesse de Connaught. L'assemblée était des plus brillantes. Le banquet a été servi dans de la vaisselle d'or.

Le roi Edouard a porté un toast à Sa Majesté et à la reine-mère en ces termes :

Sire,

Je désire, en cette occasion, exprimer à Votre Majesté, en nom de la reine et en mon nom personnel, combien nous sommes heureux de vous souhaiter la bienvenue comme à notre hôte honoré.

Nous avons depuis longtemps désiré votre visite en Angleterre. Cette visite est extrêmement agréable à toute la nation britannique, qui désire lutter de rivalité amicale avec la grande nation que vous avez récemment visitée, pour vous souhaiter une bienvenue digne de vous.

Un grand nombre d'années se sont écoulées depuis qu'un souverain espagnol a mis les pieds sur notre sol; mais je n'ai pas oublié l'époque où votre père illustre et toujours regretté a séjourné en ce pays. Il vint étudier à notre collège militaire de Sandhurst dont il portait l'uniforme de cadet, et je suis rempli de fierté en pensant que Votre Majesté a accepté le rang et l'uniforme de général britannique. Bien que Votre Majesté ait été, hélas ! privée des soins et des conseils d'un père, vous avez cependant profité des grandes qualités que possède votre digne mère, la reine Christine, qui vous a préparé aux devoirs difficiles de votre situation élevée.

L'Espagne et l'Angleterre ont souvent été alliées, elles restent toujours amies et sortent elles marchent ensemble, dans l'intérêt de la paix, du progrès, de la civilisation et de l'humanité.

Je bois à la santé de Votre Majesté et je souhaite la prospérité à la nation espagnole. Que Dieu vous aide et vous protège toujours !

Le roi Alphonse XIII, parlant en français, s'est exprimé en ces termes :

Je suis profondément ému et touché et je vous remercie de tout mon cœur, en mon nom et en nom de ta reine mon auguste mère, pour les aimables paroles par lesquelles Votre Majesté me souhaite la bienvenue en ce noble pays, uni en mon par des liens si forts et par des intérêts communs, et auquel me rattachent personnellement des souvenirs pieux et ineffaçables; car c'est à Sandhurst que le roi, mon père, d'inoubliable mémoire, a commencé son éducation militaire. C'est ici qu'il s'est initié à ses devoirs de roi constitutionnel, ayant toujours devant ses yeux l'exemple auguste de la grande reine vénérée qui a rempli de sa bonté et de sa gloire un siècle presque entier.

La cordialité des sentiments de mutuelle affection qui unissent nos deux familles royales préside aussi aux bons rapports qui existent heureusement entre l'Espagne et l'Empire britannique et qui doivent se développer à l'avenir dans l'intérêt et à l'avantage des deux pays amis.

Je lève mon verre à la santé de Votre Majesté, de S. M. la reine et de toute la famille royale et au bonheur et à la prospérité du grand empire britannique.

Après le dîner, les invités se sont rendus dans le salon bleu.

D'après une information venue d'Espagne, le roi d'Espagne quittera Londres samedi matin, arrivera à Calais à 1 heure, d'où il repartira immédiatement. Il contournera Paris par le chemin de fer de Ceinture et arrivera à Saint-Sébastien dimanche matin.

Il en repartira le soir même pour arriver à Madrid lundi dans l'après-midi.

LA QUESTION MAROCAINE

LA REPONSE DU SULTAN

Voici la traduction exacte de la réponse du gouvernement marocain au ministre de France. Après les compliments d'usage, la lettre adressée à M. Saint-René Taillandier s'exprime ainsi :

Le gouvernement marocain a déjà communiqué à Votre Excellence que le population du Maroc a mis la condition, à l'acceptation des réformes militaires, que les puissances qui étaient signataires de la convention de Madrid prennent part aux négociations au sujet de ces réformes. Nous avons soumis à Sa Majesté chérifienne le réponse que le gouvernement français a accordée et, par notre réponse, votre gouvernement aurait dû s'apercevoir que nous n'avons pas désiré, comme votre gouvernement a prétendu, amener une modification dans les relations qui sont la conséquence du fait que le France et le Maroc sont des voisins, lorsque nous avons proposé qu'une troisième puissance agisse comme médiatrice en exécutant les réformes.

Nous avons soumis à Sa Majesté chérifienne la demande de Votre Excellence, que le maghzen examinât de nouveau sa décision, qui, dites-vous, était dictée par un manque de confiance dans le gouvernement français.

Après mûre réflexion, Sa Majesté chérifienne m'a invité à vous répondre qu'elle n'a jamais oublié que l'Algérie est un pays voisin et que, comme ses ancêtres, elle a toujours été désireuse d'être en relations amicales avec le gouvernement français, d'avoir confiance en lui, et de conserver tous les égards pour les droits de la France comme voisine du Maroc. Mais lorsque les négociations engagées avec Votre Excellence furent soumises à l'assemblée des notables marocains, ceux-ci ont déclaré très fermement qu'ils ne permettraient qu'aucune mesure de réforme civile ou militaire fût mise à exécution par aucune puissance seule, à moins qu'une conférence internationale à Tanger n'ait examiné, au préalable, ces réformes, conférence à laquelle assisteraient des représentants des puissances signataires de la convention de Madrid. Les notables ont déclaré que cette conférence devrait s'occuper de la question de savoir de quelle façon il conviendrait d'inaugurer ces réformes et qu'il importerait qu'une décision unanime fût prise en ce qui concerne cette question; de plus, que les puissances devraient accepter d'un commun accord que le règlement relatif à l'adoption de réformes soit rigoureusement observé et que, afin d'éviter toute nouvelle difficulté, ce règlement ne devrait jamais être violé.

Sa Majesté chérifienne n'est pas à même d'agir contre la volonté de son peuple, surtout en ce qui concerne des questions au sujet desquelles le peuple du Maroc a certainement le droit de faire entendre sa voix.

On a souvent fait comprendre que les puissances étrangères désirent l'introduction des réformes au Maroc, réformes avec lesquelles les traités ont de si étroits rapports. La décision des notables ne peut changer en aucune façon les relations amicales existant entre les deux pays et, par conséquent, le représentant chérifien à Tanger a reçu l'ordre d'inviter, par l'intermédiaire de leurs représentants à Tanger, les puissances qui étaient signataires de la convention de Madrid à convoquer une conférence pour examiner avec le maghzen des réformes que Sa Majesté chérifienne désire voir introduire au Maroc.

ABDUL KARIM BEN SLIMAN.

27 mai.

Ben Sliman est ministre des Affaires étrangères.

LE CHARGÉ D'AFFAIRES ANGLAIS

On mande de Fez, 3 juin :

Sir Gérald Lowther, ministre d'Angleterre, a été reçu officiellement ce matin par le sultan avec tout le cérémonial habituel.

Le ministre va faire maintenant ses visites officielles aux vizirs, et aucun fait nouveau ne se produira, sans doute, avant le première audience privée qui sera accordée sous peu par le sultan à sir Géreld Lowther.

On ne pense pas, à Fez, qu'après la décision du sultan de faire appel à une conférence internationale, il soit possible au comte de Tettenbach d'obtenir un avantage quelconque.

LA guerre russo-japonaise

Les vaisseaux russes à Manille

Le correspondant du *Daily Mail* à Manille, télégraphient le 6, dit tenir de l'amiral russe que bien que les autorités de Washington lui aient refusé de réparer ses navires, le question du charbon et des provisions n'est pas encore réglée définitivement. Le délai accordé aux Russes pour partir a été augmenté.

L'amiral Enquist dit qu'au début de le bataille, l'*Oleg*, l'*Aurora* et le *Jemichoug* étaient occupés au service d'éclaireurs, loin en avant de la flotte. Soudain, ils aperçurent de nombreux torpilleurs japonais soutenus par quelques croiseurs. Un vif engagement suivit. La plupart des vaisseaux russes étaient peints en blanc et noir et se détachaient vigoureusement sur le teinte glauque de le mer, constituant ainsi d'énormes cibles, tandis que les vaisseaux japonais, de couleur olivâtre, étaient presque invisibles. La concentration des feux japonais sur l'*Oleg* obligea l'amiral Enquist à transférer son pavillon à bord de l'*Aurora*.

L'amiral Enquist était sur la passerelle. Ne voyant pas la flotte russe, il en conclut qu'elle était vaincue et dispersée, et décida de battre en retraite par raison d'humanité.

Le tir et le tactique des Japonais méritent de vifs éloges.

Les Américains ont envoyé le *Raleigh*, le *Cincinnati* et le *Baltimore* pour fouiller le littoral nord-est de Woosung, afin de rechercher les navires belligérants. L'amiral américain Train prendra le charge des navires retenus.

L'amiral Enquist a passé des contrats pour la fourniture d'approvisionnements et de vêtements à ses équipages. Le *Jemichoug* a déjà eu 150 tonnes de charbon et l'*Aurora* 200.

Le club de l'armée et de la marine a fait bon accueil à l'amiral Enquist.

La santé de Rodjestvensky

L'amiral Rodjestvènsky reprend graduellement des forces. Il a pu se mettre sur son séant. Son rétablissement exigera deux mois. Il n'a aucun symptôme de fièvre nerveuse. Le directeur de l'hôpital veille personnellement sur la préparation de ses aliments et cherche tous les moyens de soulager ses souffrances en assurant son bien-être.

L'amiral Rodjestvensky considère comme inutile que sa nièce quitte l'*Orel* pour venir le soigner.

Les sous-marins à Tsou-Shima

D'après une dépêche de Tokio au *Daily Telegraph*, on annonce officiellement qu'on s'est servi de sous-marins pendant la grande bataille navale de Tsou-Shima.

La garnison de Vladivostok

Tokio, 6 juin. — On évalue l'effectif de le garnison de Vladivostok à 6 bataillons de 1 000 hommes chacun, répartis à Korsiakoff et ailleurs.

(Faisons remarquer que ce chiffre est loin de concorder avec celui donné récemment de source russe).

La capture de l' « Orel »

On mande de Tokio au *Daily Telegraph*, le 5 juin :

Tandis que les Japonais emmenaient le croiseur russe *Orel*, des scènes scandaleuses eurent lieu à bord. Le capitaine Ynnick, commandant le navire, était dans sa cabine, blessé grièvement; une dizaine de mécaniciens en profitèrent pour essayer de faire sauter le navire.

Le 28 mai, à 2 heures du matin environ, les tirèrent une fusée dans la poudrière, mais ils furent surpris par les Japonais. Une lutte eut lieu entre ceux et leurs adversaires, et huit Russes furent immédiatement fusillés.

En conséquence, le navire qui devait aller à Sasebo, fut conduit à Mazourou. Une douzaine de marins russes, ne pouvant résister aux souffrances que leur causaient leurs blessures, implorèrent leurs camarades, leur demandant de les achever. En l'absence des Japonais, les Russes jetèrent cette douzaine de blessés à la mer.

Les Japonais firent de vifs reproches aux Russes, et le commandant de l'*Orel*, très affecté de la cruauté et de la mutinerie de ses hommes, fit des excuses aux Japonais.

Sa mort, qui eut lieu une demi-heure après l'arrivée du navire à Mazourou, fut avancée par ces pénibles incidents.

La cavalerie de Mitchenko

On mande de Changhaï au *Daily Telegraph*, le 6 juin :

Le général Mitchenko, avec une grosse colonne de cavalerie, est à Tching-Chai-Ting. Il garde la route allant à Chang-Chung et à Takoumen et les chemins qui viennent de Mongolie, où les Russes se procurent leurs provisions.

Notre intéressant article sur le « Nouvelle orientation médicale », paru à cette même place le 30 mai dernier, nous a valu de très nombreuses demandes de renseignements sur l'Orgéine Diastasée, cet aliment qui guérit le constipation. Vu cette affluence de demandes, il ne nous est pas possible, malgré notre meilleure volonté, de répondre directement; nous prions nos lecteurs de s'adresser à Monsieur Barrey, 68, avenue d'Italie, à Paris, qui continuera à envoyer gratuitement et franco son intéressante brochure sur l'Alimentation rationnelle et les régimes alimentaires.

L'AGITATION EN RUSSIE

Les zemstvos à Moscou

La conférence des délégués des zemstvos à Moscou et des maires a duré toute le journée. De même que dans la déclaration, les orateurs ont reconnu que le moment était venu où il était nécessaire d'écouter le voix du peuple et où le peuple devait résoudre lui-même la question de la guerre ou de la paix et procéder à le reconstruction de l'édifice national.

A Nijni-Novgorod

Une foule considérable a parcouru hier le ville de Nijni-Novgorod, criant : « A bas l'autocratie ! A bas le guerre ! »

Il a été jusqu'à présent impossible d'obtenir aucune information de source officielle concernant la dispersion du Congrès des zemstvos et des maires par le police.

—o—

Le *Novoïé Vrémia* croit savoir que le comte Lamadorf sera bientôt remplacé par le comte Moraview, ambassadeur à Rome.

Le Conseil des ministres commencera à le mi-juin l'examen du projet Bouliguine.

—o—

Malgré la défense qui lui en avait été faite par le gouverneur général, le Conseil municipal de Saint-Pétersbourg a discuté, dans sa séance d'hier, le déclaration formulée par 90 conseillers et relative à le convocation immédiate des représentants de peuple.

Il a décidé de porter cette déclaration à le connaissance du Conseil des ministres et a affirmé la nécessité d'une convocation immédiate des représentants du peuple pour discuter avant tout la question de la cessation des hostilités.

A cette séance ont également pris part les membres des Etats du gouvernement de Saint-Pétersbourg, soit en tout 250 personnes.

On a ensuite discuté principalement le question de savoir sous quelle forme on ferait ressortir auprès du gouvernement le nécessité de cette convocation.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Les relations franco-anglaises et les armements navals

Hier, répondant à une question, M. Balfour a dit qu'on a négocié une douzaine de traités d'arbitrage, mais que plusieurs d'entre eux n'ont pas été ratifiés.

Il n'y a pas de rapports entre la convention anglo-française et le traité d'arbitrage qui a été signé en 1903. Il n'est pas question d'un lien pendant entre la France et l'Angleterre, qui soit de nature à amener une interruption dans les relations harmonieuses des deux puissances.

A propos de le réduction des armements navals, le premier ministre a déclaré :

« J'ai déjà fait remarquer que la situation de l'Angleterre en ce qui concerne les armements navals est tout à fait différente de celle de toutes les autres puissances. Les armements navals de l'Angleterre forment une partie intégrante et absolument nécessaire de le défense nationale; il me semble donc que c'est au pays dont les flottes ne constituent pas cette partie intégrante et nécessaire, qu'il appartient d'entreprendre des négociations plutôt qu'à nous. »

A la fin de la séance, M. Gully, speaker, a fait connaître son désir de se retirer pour raison de santé.

Les députés lui ont manifesté leur sympathie, et M. Balfour a annoncé qu'il ferait deux propositions à le Chambre au sujet du départ de M. Gully : le première sera un vote de remerciements, et l'autre une demande au roi de conférer une distinction au speaker.

PETITES DÉPÊCHES DE L'ETRANGER

— La conférence agricole de Rome s'est réunie hier, en séance plénière, sous la présidence de M. Tittoni. Elle a achevé ses travaux et rédigé les conclusions adoptées ces derniers jours par les trois Commissions.

— Dans l'entourage du prince de Monténégro on attache une certaine importance à la visite que le prince de Monténégro a faite à Berlin.

Elle ferait cesser le situation fausse entre l'Allemagne et le Monténégro.

— A Budapest, M. Kvassay ayant déclaré aux chefs du Comité de la coalition qu'il n'était pas officiellement chargé de négocier la formation du Cabinet, le Comité a refusé de discuter avec M. Kvassay.

— La reine Maria Pia est partie hier pour Paris, Aix-les-Bains et Carlsbad.

— Les insurgés d'Arabie qui s'étaient emparés il y a quinze jours de Kattebe et de Iif font maintenant le siège de Taiz. On est entrain d'envoyer des renforts d'Hodeïdah pour débloquer Taïz.

— Le ministère chilien a donné sa démission à la suite de la séance de Sénat.

— L'opinion bien arrêtée prévaut à Copenhague que le rupture de l'union avec la Suède est une nécessité absolue. Mais cette rupture ne peut se produire sans que le puissance royale actuelle soit écartée ou suspendue en Norvège. A la fin de cette semaine, le Storthing aura pris des décisions qui, lors de leur mise à exécution, auront pour signification, au fait, le déposition du roi.

— Le roi de Serbie a accepté officiellement la démission du ministre de la Justice et a chargé M. Pavicevitch de la gestion du ministère de la Justice.

TREMBLEMENT DE TERRE

De très fortes secousses de tremblement de terre ont été ressenties dans une dizaine de communes de l'arrondissement de Riom. On a constaté quelques dégâts, mais sans importance.

—o—

On a éprouvé lundi soir à Scutari environ dix secousses de tremblement de terre. Trois d'entre elles ont été particulièrement fortes et accompagnées de grondements.

L'empereur d'Autriche a fait don d'une somme de 25 000 francs en vue de venir en aide aux victimes de ce tremblement de terre.

CHEVEUX CLAIRSEMES changés et rendus touffus, par l'*Extrait capillaire des Bénédictins du Mont Majelle*, qui arrête aussi la chute et retarde la décoloration. 6 fr. le flacon, f° mandat, 6 fr. 85, à l'administrateur **Senet**, 35, rue du Quatre-Septembre, à Paris.

A TRAVERS LES LIVRES

« L'impossible »

De Jean de la Brète

Il ne faut pas chercher dans *L'Impossible*, le nouveau livre de Jean de la Brète, la verve pétillante, gracieuse et originale rencontrée dans toute son œuvre depuis son premier ouvrage, *Mon oncle et mon curé*, qui, couronné par l'Académie française, valut à l'auteur sa légitime renommée littéraire.

Ici, semblable au sculpteur qui, pendant qu'il ciselle son chef-d'œuvre, s'absorbe dans sa création au point de fermer le porte à ses meilleurs amis, Jean de le Brète s'est raidi contre le charment qui lui est familier pour faire fort. Et il a réussi.

C'est une peinture puissante, en effet, que celle de ce caractère compliqué d'un homme d'Etat moderne, égoïste, sceptique, blasé et cependant doué du savoir et de l'éloquence qui conquièrent l'autorité sur les hommes.

Un étonnant relief est donné au portrait par l'opposition d'un caractère de jeune fille, riche aussi de tous les dons de l'esprit et en plus de toutes les ambitions du cœur, qui s'attache à communiquer à l'homme d'Etat l'étincelle de foi et de patriotisme d'où jailliraient le relèvement et la grandeur de le France.

Le drame naît du choc de ces deux caractères, mis en présence par l'amour : celui-ci âpre, personnel, exigeant, celui-là pur, s'ignorant lui-même, noble.

Prête à tous les sacrifices pour son pays, le jeune fille se révolte contre celui de le honte que lui demande l'homme d'Etat, et c'est son amour qu'elle sacrifie à son honneur.

Au surplus, *L'Impossible* eût été aussi l'inutile, puisque, suivant les paroles mêmes de l'héroïne remerciant Dieu d'être sortie victorieuse du combat : « D'une racine pourrie ne peut jaillir une plante saine. »

J. B.

Librairie Plon. Rue Garancière, 3 fr. 50.

Quatre années d'opposition : Discours politiques, de M. A. RIBOT (1901-1905). — Deux vol. in-16. Prix : 7 francs, Plon, rue Garancière, 8, Paris, VIe.

L'éminent homme d'Etat qui, si courageusement et avec une inlassable persévérance, a défendu, pendant quatre ans la cause de le liberté contre les entreprises des Cabinets Waldeck-Rousseau et Combes, a eu la bonne inspiration de réunir et de publier en deux volumes les discours qu'il a prononcés à la tribune de la Chambre au cours de cette période mouvementée qui va de 1901 à 1905, du grand débat sur le loi des associations au Kulturkampf inauguré par le ministère Combes, dont nous voyons se dérouler les dernières péripéties. L'intérêt de ces harangues, d'une expiration si haute et d'une actualité si angoissante, a survécu aux circonstances qui les ont dictées. Les fortes convictions qu'elles expriment en une langue solide, avec une véhémence d'argumentation irrésistible, les leçons de sagesse pratique qu'elles recèlent seront d'une haute éloquence à ceux qui les liront ces pages, et nous sommes certains qu'ils seront nombreux, même parmi ceux qui ne sauraient partager de bon point les sentiments du metteur en œuvre qu'est le député du Pas-de-Calais.

Souvenirs politiques (1871-1877), par M. le vicomte DE MEAUX. Un beau vol. in-8° de 420 pages. Plon, 8, rue Garancière, Paris.

L'auteur a voulu, dans ce livre, œuvre loyale, rapporter l'histoire et rendre compte des débuts de la Troisième République. C'est avec fruit que seront lues ces pages; fortement documentées, elles dévoilent les responsabilités diverses encourues par les politiques d'alors, elles montrent aussi quelle fut la force des événements et comment leur brutalité décourage les projets les plus séduisants en arrachant finalement le pouvoir aux hommes d'honneur et de traditions à qui la France l'avait confié en lendemain de ses désastres. M. de Meaux, qui fut l'un des membres du Cabinet de Broglie, a voulu dire la vérité sur ses chefs et ses compagnons d'armes. Nous croyons que cette sincérité louable plaira au lecteur et fixera pour beaucoup un point d'histoire passionnément débattu entre les partis.

Conseil aux catéchistes. Prenez connaissance des 7 opuscules si pratiques de M. l'abbé GUÉRIN, Montluçon, 1 fr. 50.

LIVRES D'OCCASION

2e SERIE

Essai littéraire et moral sur la Bretagne contemporaine, par A. CHIRAUX, professeur à l'Université catholique de Lille. Un vol. in-12 de 140 pages. Broché, 0 fr. 75; port, 0 fr. 25; relié 1 fr. 25; tranches dorées, 1 fr. 75; port, 0 fr. 35.

L'esclavage en Afrique et la croisade noire, par J. IMBART DE LA TOUR. *Ouvrage couronné par la Société d'encouragement au bien.* Un vol. in-12 de 200 pages. Relié percaline, 1 fr. 25; tranches dorées, 1 fr. 75; port, 0 fr. 50.

La Franc-Maçonnerie et le Panama, par UN PATRIOTE. Une brochure in-16 de 64 pages. Prix, 0 fr. 10; port, 0 fr. 05.

Journal d'un ouvrier (roman social), par GASTON FROLOIS. Un vol. in-16 de 182 pages. Broché : 0 fr. 20; port, 0 fr. 15; relié, 0 fr. 45; port, 0 fr. 20.

Voyage au pays des Fiords, par LÉON DUMURE. Un vol. grand in-8° de 200 pages, avec cartes et gravures. Broché, 0 fr. 50; port, 0 fr. 40; relié, 1 fr. 50; port, 0 fr. 55.

L'événement de Pontmain, par M. l'abbé RICHARD. 48 pages. 0 fr. 05; port, 0 fr. 05.

La Légende de saint Irénée, par Mme GASTON FRUGIERE. *Ouvrage couronné par l'Académie française.* Un vol. in-8° de 210 pages. Broché, 0 fr. 50; port, 0 fr. 40; relié, 1 fr. 50; port, 0 fr. 60.

Sanctus Augustinus, magister vitæ spiritualis, auctore P. MAYR, 3 vol. de 300 pages chacun. Chaque volume broché, 0 fr. 50; port, 0 fr. 50. Les trois vol. 1 fr. 50; port, 0 fr. 60 en gare. 0 fr. 85 à domicile.

A la lecture de cette liste, il est facile de voir quels ouvrages peuvent être utilisés pour distributions de prix. Outre les réductions considérables indiquées ici, la Maison de la Bonne Presse fait encore de nouvelles remises par quantités.

5, RUE BAYARD, PARIS, VIIIe

Pour éviter les fraudes et substitutions dont les sources de l'Etat sont l'objet, en raison de leur vogue toujours croissante, il faut avoir bien soin de désigner la source Vichy-Célestins, Vichy-Grande Grille ou Vichy-Hôpital, et exiger sur le goulot de la bouteille le disque bleu *Vichy-Etat*, qui en garantit l'authenticité.

Causerie scientifique

VITESSE DE TRANSMISSIONS TELEGRAPHIQUES

La vitesse de transmission de l'électricité dans les câbles varie en raison de diverses causes qu'il serait trop long et peut-être un peu difficile d'exposer ici. Les théoriciens ont établi des formules qui, comme beaucoup d'autres, se vérifient assez mal dans la pratique. Quand on veut connaître la vitesse de propagation dans un conducteur, le mieux est donc encore de recourir à des expériences directes. L'Administration du câble transpacifique ayant à sa disposition une ligne de 19300 kilomètres, distance qui sépare Washington de l'observatoire de Sydney en Australie, à peu près la moitié de la circonférence de notre globe, a pensé que des expériences portant sur une si grande longueur auraient un intérêt tout spécial; en voici le résumé.

Des signaux ont été lancés à Washington, durant la période de 3 à 6 heures du soir, au commencement de chaque heure et enregistrés à Sydney. Le signal émis à 3 heures précises est parvenu à Sydney 3,57 secondes après 3 heures; le signal de 4 heures est parvenu au bout de 2,66 secondes, celui de 5 heures au bout de 2,76 secondes et enfin celui de 6 heures au bout de 2,55 secondes. Si on admet le chiffre de 3 secondes comme représentant la durée moyenne de la transmission au travers de la distance ci-dessus de 19 300 kilomètres, on constate que la vitesse est de 6 430 kilomètres par seconde. Il convient de noter que les signaux en question ont été envoyés par le câble de Vancouver, qui représente la plus longue ligne sous-marine existante (6 404 kilomètres) au moyen d'appareils automatiques et que ces signaux étaient enregistrés, dans la station de Vancouver, sur un appareil qui se plaçait automatiquement en circuit.

6 430 kilomètres par seconde, c'est déjà un joli chiffre; cependant, il causera quelque désillusion aux personnes qui croient encore que la transmission des dépêches est à peu près instantanée. Si l'électricité chemine à peu près aussi vite que la lumière, c'est-à-dire à raison de 300 000 kilomètres par seconde, c'est seulement quand elle est débarrassée des harnais incommodes que lui inflige notre imparfaite industrie.

LE GOUDRONNAGE DES ROUTES RESULTAT OBTENU

Les hygiénistes font la guerre aux poussières. Les particules solides qui voltigent dans l'air contiennent des microbes pathogènes, des corps étrangers plus ou moins irritants pour les muqueuses, pour les yeux, pour les bronches. Dans les appartements et surtout dans les hôpitaux, on s'efforce de plus en plus de restreindre l'usage du balayage à sec qui fait voleter les poussières et les change de place purement et simplement. On préconise dès le mesure du possible le lavage avec des torchons un peu humides et l'emploi des balais mécaniques.

Sur les routes empierrées, la circulation de jour en jour plus croissante des automobiles soulève des nuages de poussière qui rendent intolérable la situation de leurs riverains. Les balayages soignés, les arrosages répétés sont sur de telles étendues impraticables, et insuffisants.

S'inspirant des essais des Américains qui ont imaginé d'arroser avec le pétrole certaines routes et le bitiast de certaines voies du chemin de fer, le Dr Guglielminetti a entrepris une campagne ayant pour objet de faire revêtir les routes d'un enduit s'opposant à la formation des poussières.

Ses efforts ont abouti. Après études très suivies, on a adopté pour l'enduit le goudron et un produit spécial, la westrumite. A la suite d'essais poursuivis à Monaco le traitement a été appliqué sur des routes très fréquentées en différents points.

Les ingénieurs sont arrivés à quelques conclusions pratiques qu'il est bon de résumer.

Procédé employé. — D'une manière générale le procédé employé a été le suivant :

Le goudron, amené des usines à gaz aux lieux d'emploi, soit avec des tonnes d'arrosage ordinaire, soit en fûts, a été chauffé jusqu'à commencement d'ébullition dans des récipients montés sur loyers; puis il a été épandu sur la chaussée à l'aide d'arrosoirs à pomme plate et ensuite étalé au moyen de balais de coco ou de soies non collées. Les pommes d'arrosoirs employées affectaient à leur extrémité la forme d'un secteur percé suivant une seule ligne de 10 à 12 trous ayant chacun un diamètre de 3 à 4 millimètres.

Les récipients dans lesquels s'opérait le chauffage du goudron étaient généralement des lessiveuses ordinaires du commerce.

Préalablement à l'épandage du goudron, la chaussée, d'abord nettoyée en grand à l'aide des balais mécaniques, a été brossée énergiquement et à vif au fur et à mesure de l'avancement du travail d'application avec des balais durs en piassava, de manière à la débarrasser aussi complètement que possible, des poussières et résidus qui, en s'interposant entre la couche de goudron et la surface de la chaussée, se seraient opposés à la pénétration du goudron et auraient pu empêcher l'opération de réussir.

M. Hétier, dans un rapport au Conseil d'hygiène du département de la Seine, a dit les excellents résultats obtenus à Paris et dans ses environs.

Boulevard de la Seine, à Neuilly, et quai Michelet, à Levallois-Perret. — Les chaussées de ces deux chemins, dont les largeurs respectives sont de 10m,80 et 8m,80, ont reçu pour la première fois dans le courant du mois de juin 1904